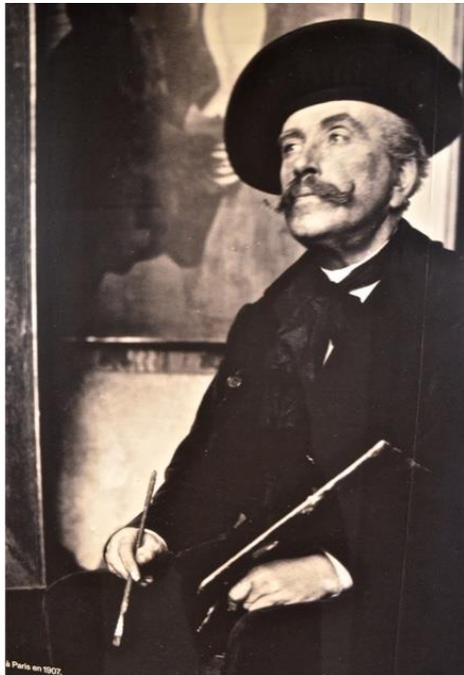


Du Douanier Rousseau Les Grands Maîtres Naïfs à Séraphine

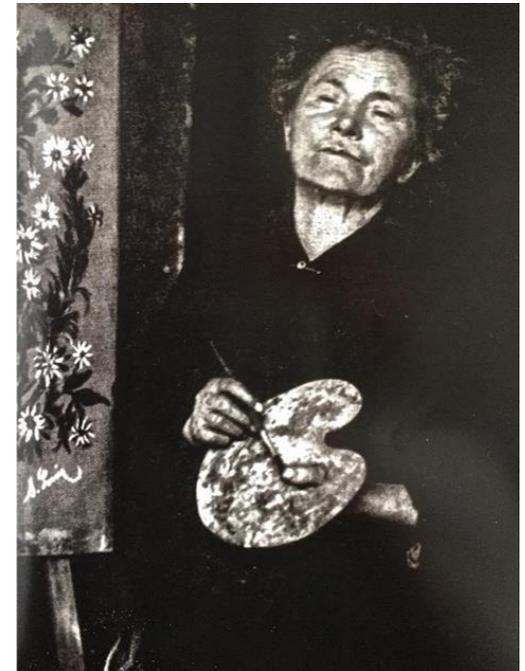


Ces peintres furent remarqués par Wilhelm Uhde (1874-1947), critique d'art, marchand d'art et collectionneur ; il s'est battu pour la reconnaissance de ceux qu'il nomma « les Primitifs modernes »,

et

Dina Vierny (1919-2009), modèle de Maillol, galeriste, passionnée par « les Primitifs modernes », elle expose leurs œuvres dans sa galerie, et fonde le musée Maillol en 1995.

« Les « Naïfs » sont d'abord des artistes à part entière qui renouent avec le grand art, celui du Moyen Age, qui préfèrent le royaume de l'instinct à l'univers de la connaissance. »



L'ART NAIF N'EST PAS UN COURANT PICTURAL

Ce n'est pas un genre unifié avec ses codes, ses techniques, ses références propres. Il n'est comparable à aucun des mouvements identifiés depuis la naissance de *l'Art Moderne*. Ce qui unit ceux que dans le monde entier on appelle aujourd'hui les « *Naifs* », ce n'est pas ce qu'ils peignent ni même un style de peinture, c'est le *caractère spontané* et *non-académique* de leurs œuvres et le fait qu'ils ne sont généralement pas des professionnels de l'art.

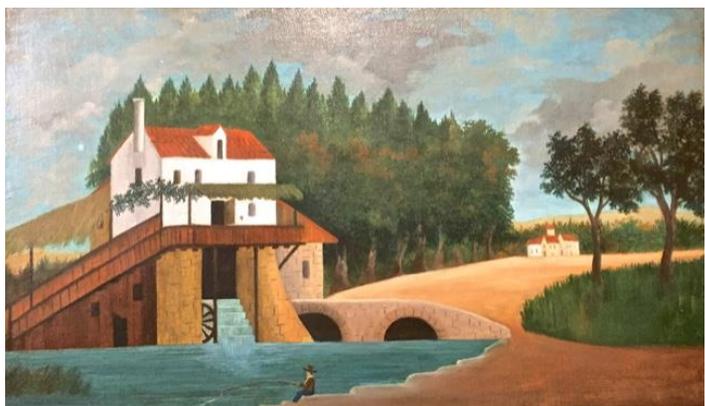
Douaniers, postiers, femmes de ménage,... ils ont pour la plupart appris la peinture par eux-mêmes et appartiennent à la grande famille des « *peintres du dimanche* » ! Pourtant, depuis le Douanier Rousseau, (le premier d'entre eux à avoir franchi la porte des musées), beaucoup ont connu la gloire et de nombreuses expositions leur ont rendu hommage.

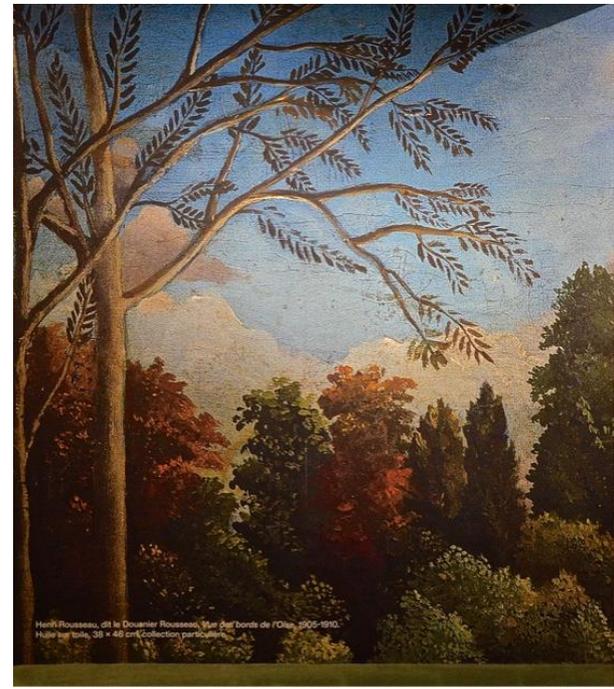
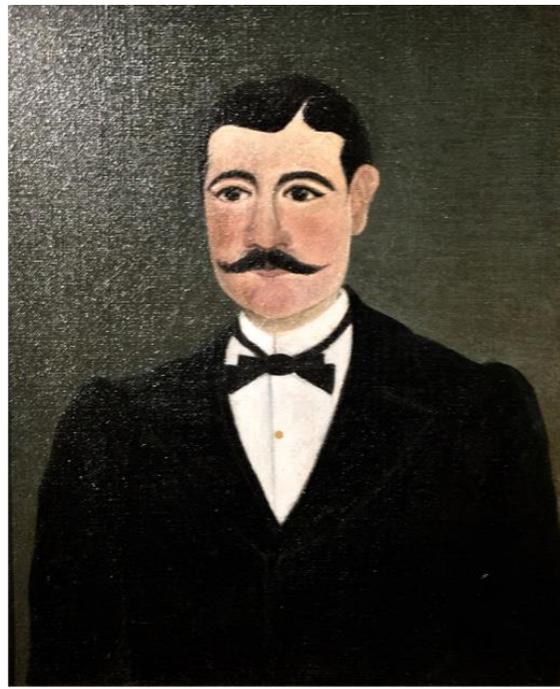
Pourquoi ? Parce que dans leurs œuvres, qui se moquent le plus souvent du réalisme, de la perspective, des critères esthétiques à la mode, ils nous présentent *librement* leur propre vision du monde, et que leur *inventivité*, leur *poésie*, leur *sincérité* savent toucher le cœur de celui qui les regarde.



Henri Rousseau, dit le Douanier Rousseau (1844-1910)

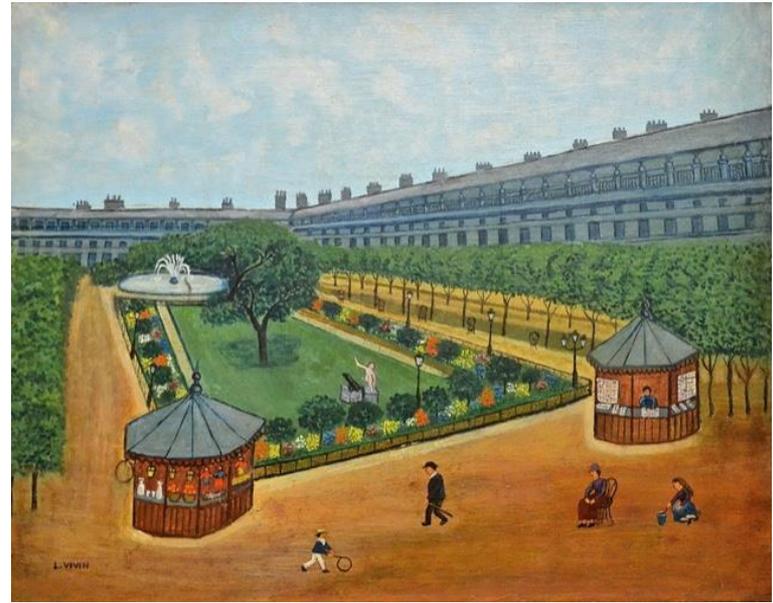
« Le gabelou qui rêvait de gloire et de jungles »





Louis Vivin (1861-1936)

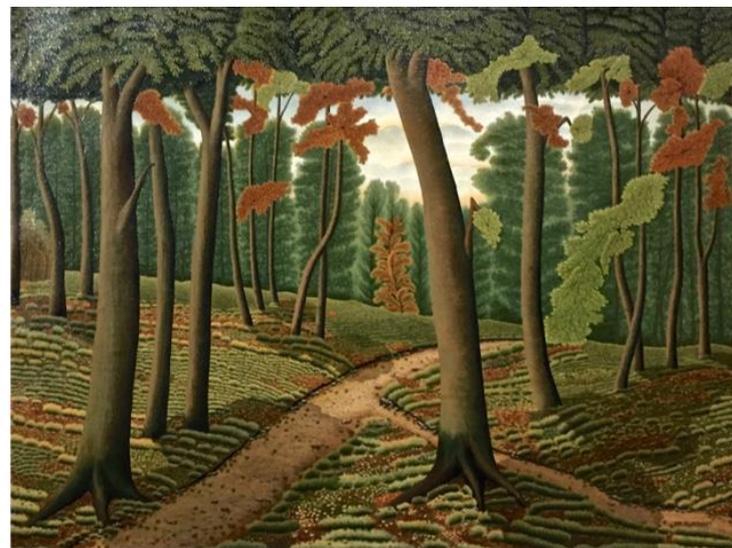
« Un art si spirituel »





Dominique Peyronnet (1872-1943)

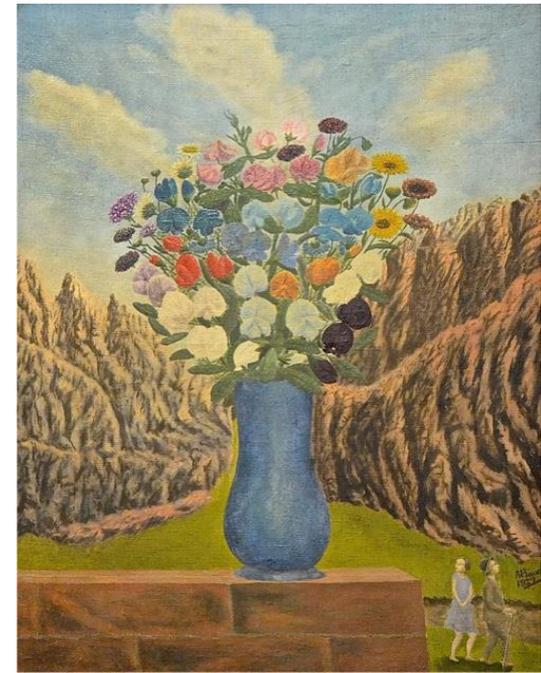
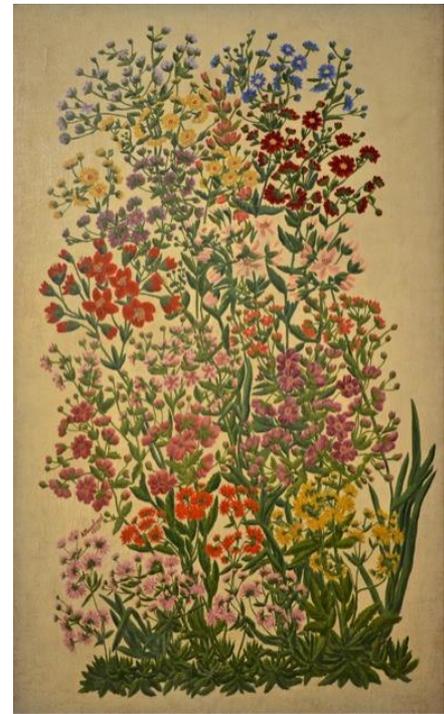
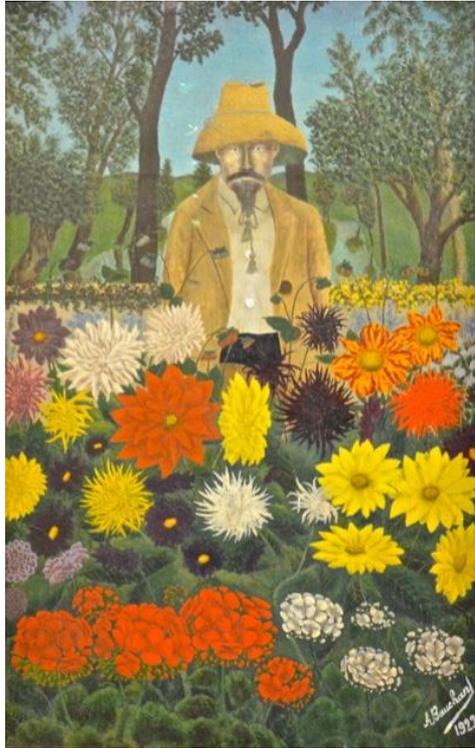
« Des milliers de petites touches »



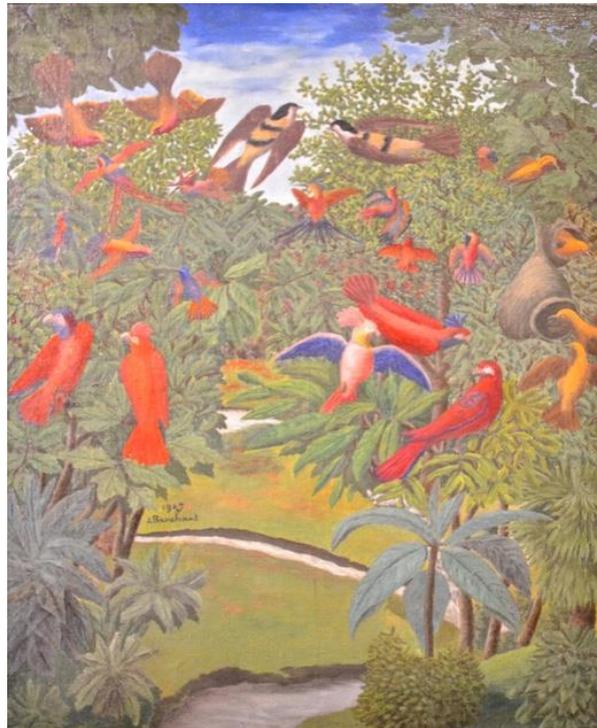
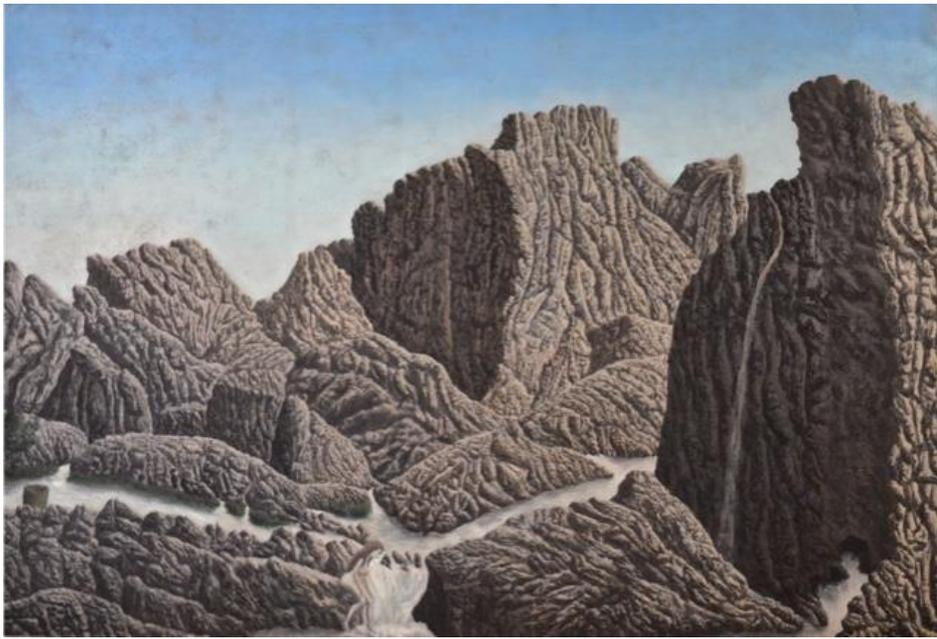


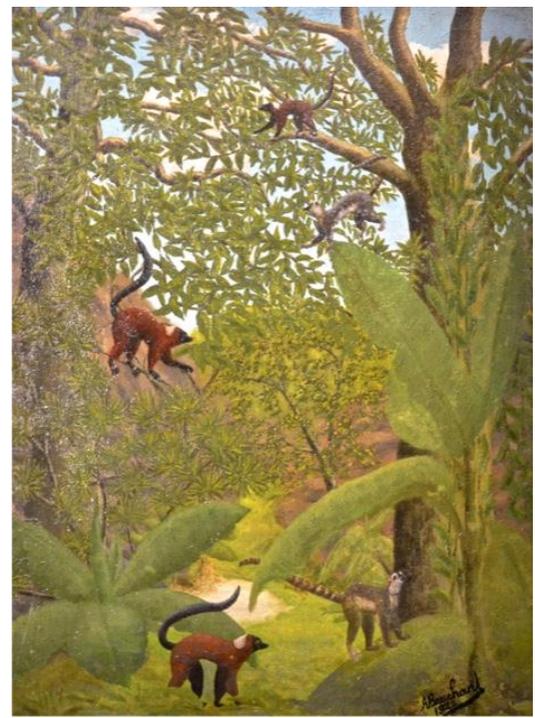
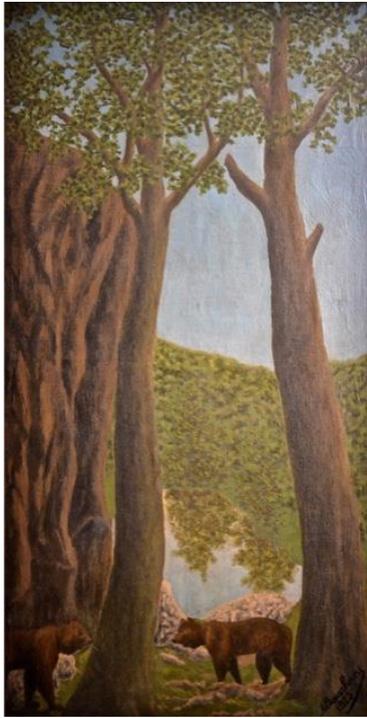
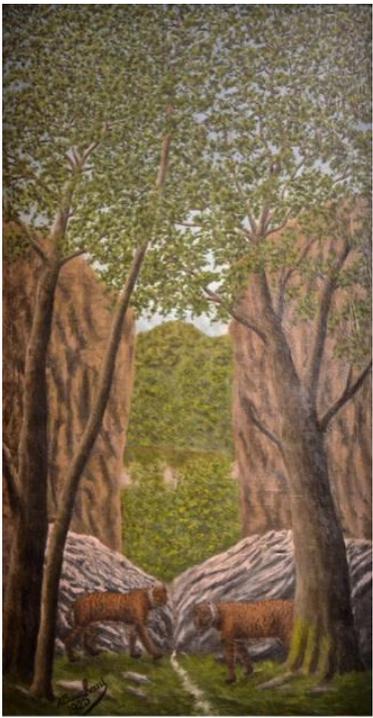
André Bauchant (1873-1958)

« Le peintre jardinier »









Camille Bombois (1883-1970)

« Fort comme Hercule, sensible comme un enfant »

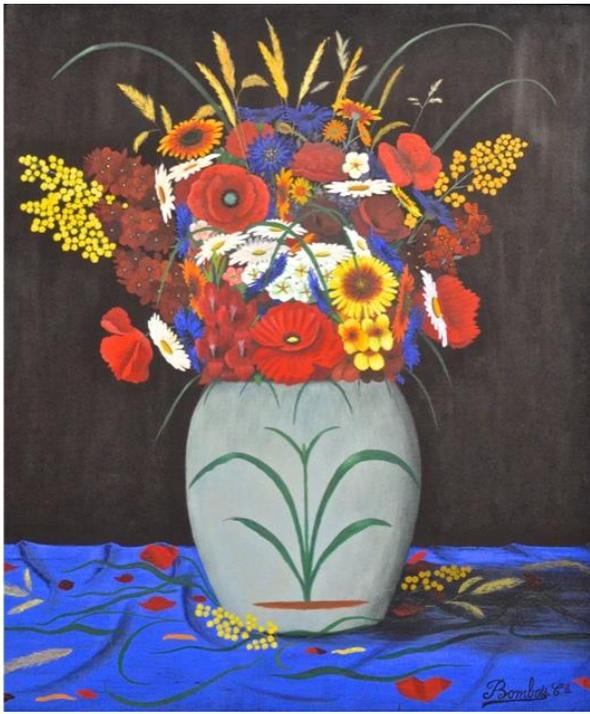


« Camille Bombois est uni à la vie par une vigoureuse virilité et une véhémence sensuelle »



Wilhelm Uhde







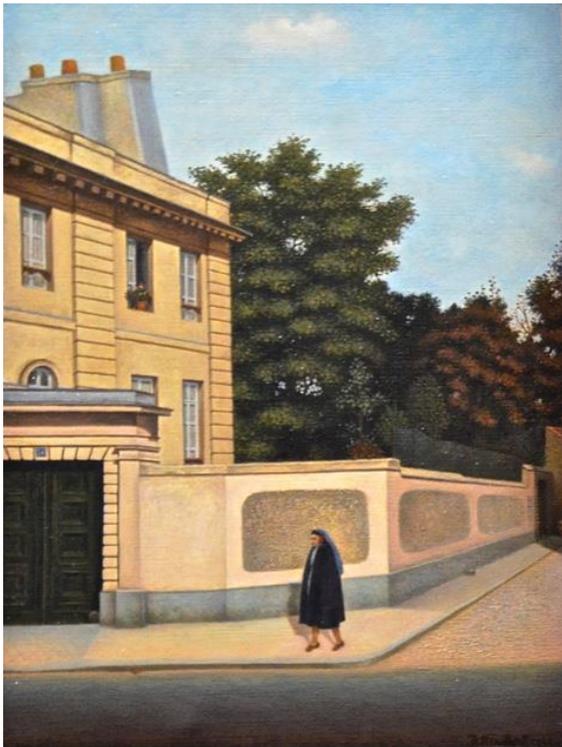
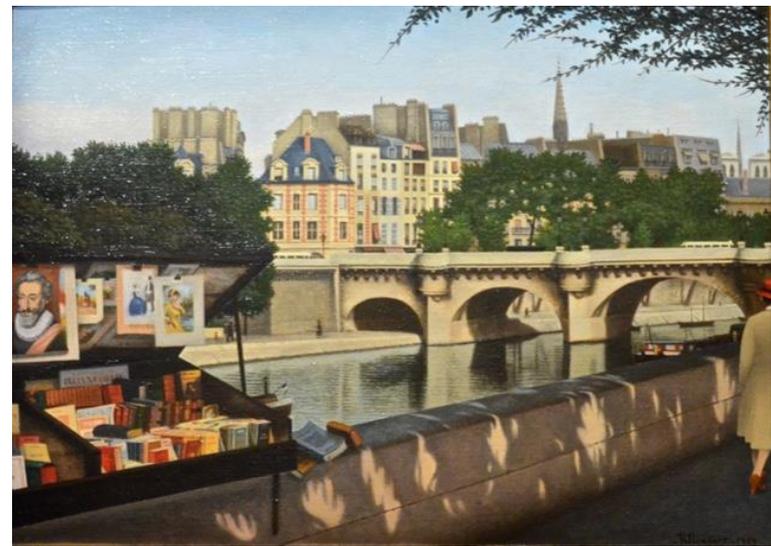
René Rimbart (1896-1991)

« Le rival du silence »



Le Douanier Rousseau montant vers la gloire et entrant dans la postérité

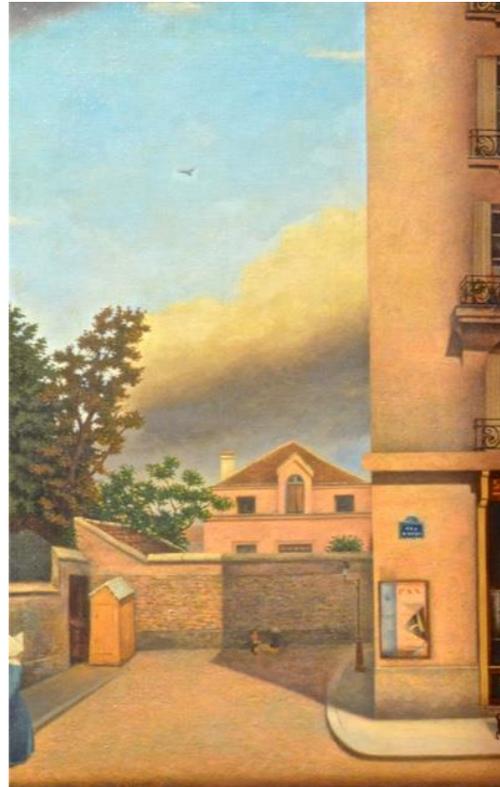
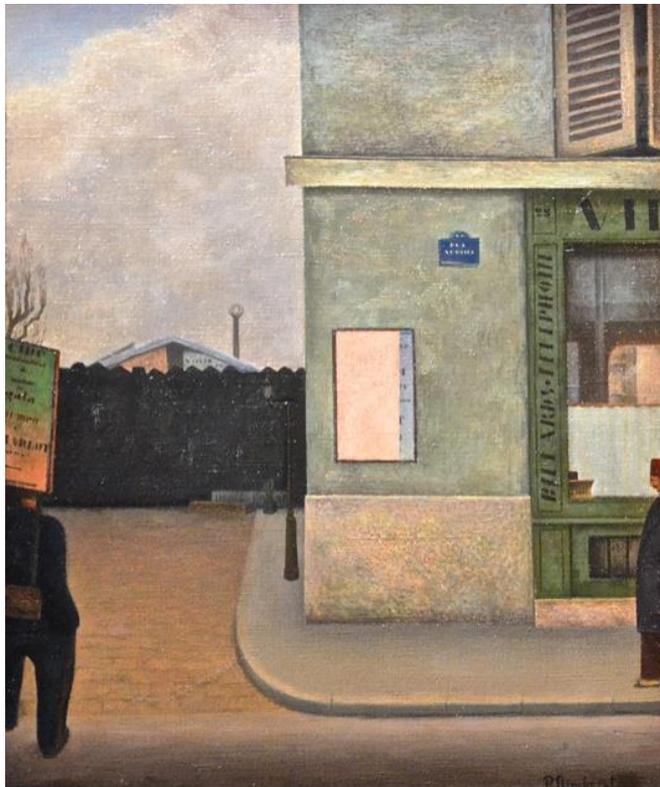
On reconnaît le peintre moustachu en ascension vers les nuées où l'attendent Ingres, Delacroix, Courbet, Cézanne et Renoir. Derrière une fenêtre, Rimbart jouant de la flûte.



« Rimbert a un sourire qui exprime la bonté. Peintre des murs clos, des portes fermées, ses architectures entourent un lieu de prédilection qu'il faut à tout prix préserver. Et sa peinture évocatrice qu'il obtient par petites touches précises, symbolise la quiétude, le repos intérieur et le rêve. On voudrait pénétrer dans ses maisons que l'on imagine ordonnées dans l'esprit de Vermeer, ouvrir les portes et les fenêtres pour en connaître le secret. Déverrouiller le rêve. »

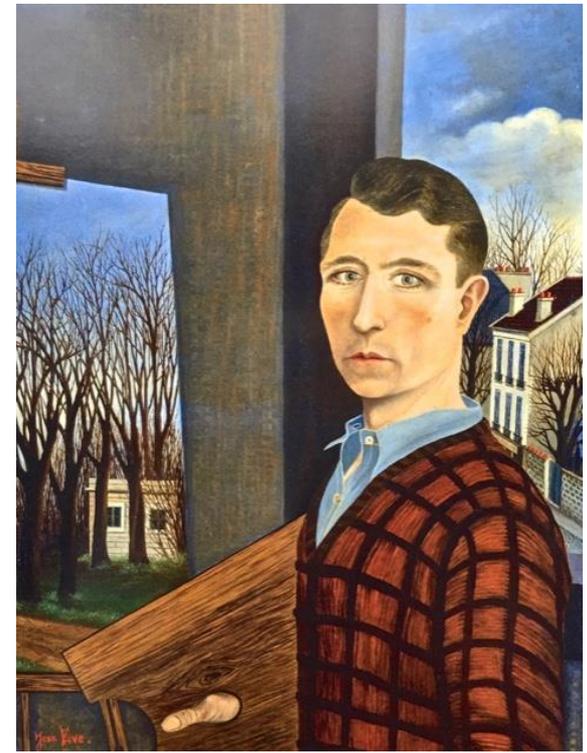
Dina Vierny





Jean Eve (1900-1968)

« Mon véritable atelier, c'est la nature »



Autoportrait



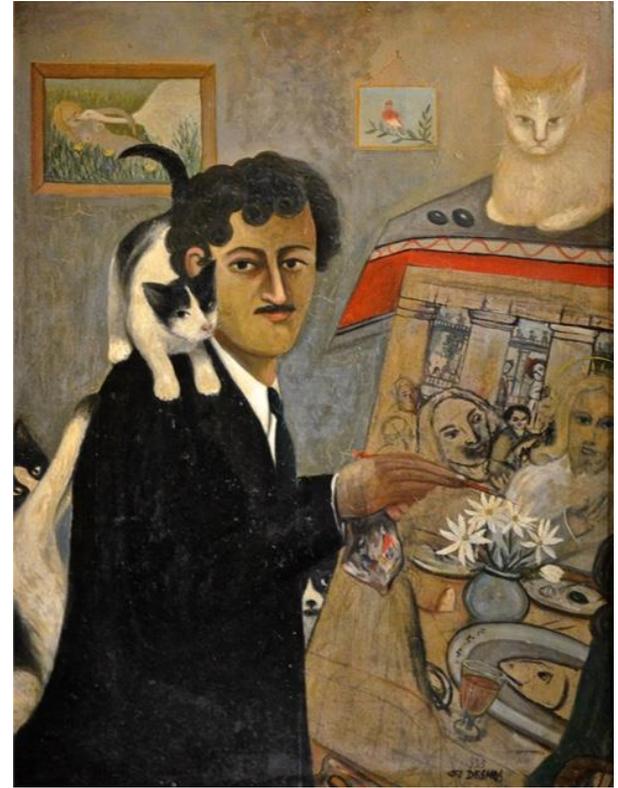


Ferdinand Desnos (1901-1958)

« Peintre du cœur sacré »



Portrait de Paul Léautaud et ses chats



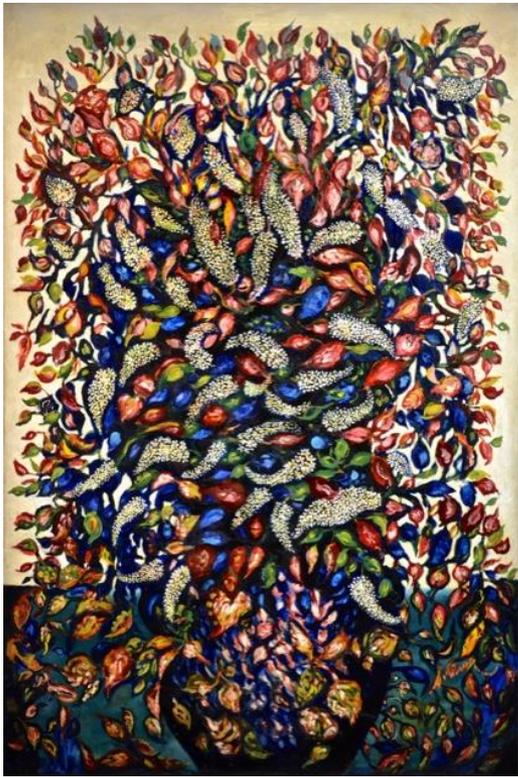
Autoportrait aux chats

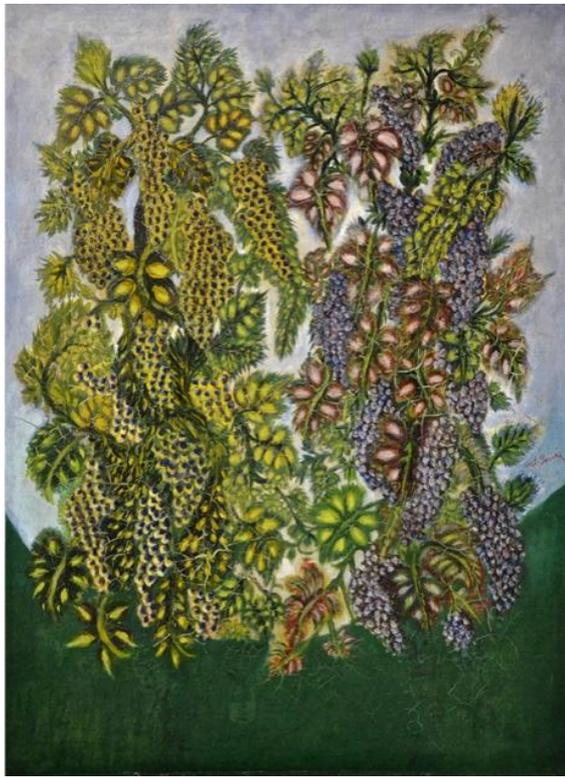
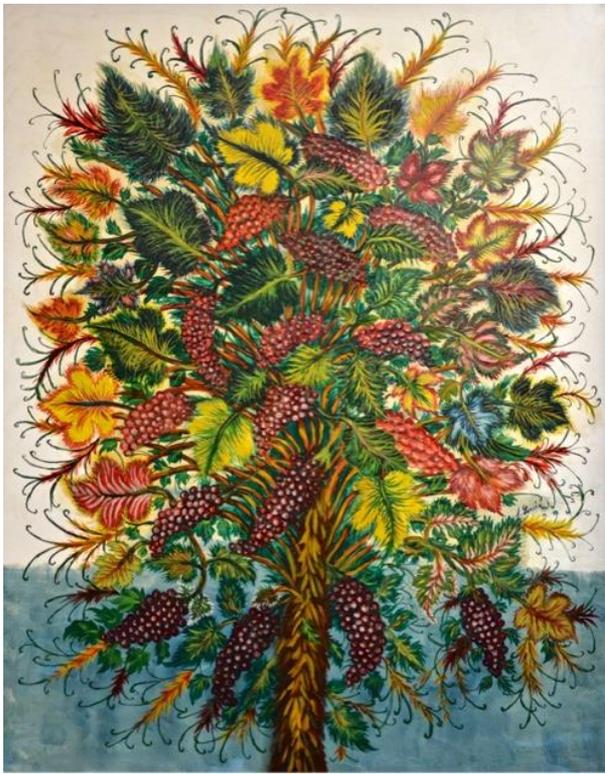


Séraphine Louis, dit Séraphine de Senlis (1864-1942)

« La dernière fée de nos terroirs »







Ce lien avec la nature conduit Séraphine à ne peindre que des feuilles, des fleurs, des plumes, des coquillages, qu'elle fait vivre sur d'étranges arbres ou des buissons touffus.





Quelques images du film « Séraphine » avec Yolande Moreau

